

fait le poète, le reste est du versificateur. Avec le temps, sans doute, notre jeune poète aurait apporté plus de soins et de goût à ses compositions.

Voici comment un journal du temps annonça la nouvelle de sa mort :

“ Nous avons la douleur d'annoncer la mort d'un jeune compatriote qui avait déjà fait preuve de vertus publiques héréditaires, et de talents très distingués. Ce jeune monsieur, un an après avoir été appelé au poste honorable de représentant du peuple, entreprit un voyage en Europe, d'où il devait rapporter des connaissances dont son pays, nous en sommes sûr, aurait été le premier à profiter, et c'est au moment où il se préparait à retourner au Canada que la mort l'a frappé, à Paris, le 14 avril. La maladie qui l'a emporté était une hémorrhagie des poumons.”

Tels ont été ces trois hommes dont chacun, en mourant, a laissé un modèle pour un des âges dont se compose la vie publique—jeunesse, âge mûr et vieillesse.

ETIENNE PARENT.

SCIENCE.

Comptes-rendus des Cours Publics de l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

LEÇONS D'HISTOIRE GÉNÉRALE, PAR M. DESMAZURES.

ORIGINES DE LA CIVILISATION MODERNE.

PREMIÈRE LEÇON.

Cette leçon sera une récapitulation générale de tout ce qui fera le sujet des lectures suivantes, où nous étudierons l'époque comprise entre Notre Seigneur et Charlemagne. Avant d'entrer dans le détail, nous considérerons l'ensemble de tous les faits ; ainsi, lorsqu'on examine un grand édifice, on doit, pour le bien comprendre, l'envisager d'abord dans son ensemble ; il est plus facile ensuite d'en étudier les différentes parties.

Avant Notre Seigneur, l'erreur, l'impiété, le vice prédominaient dans le monde entier. De plus, la réunion de tous les peuples en un seul, et sous la domination d'un seul chef, avait mis en commun tous les désordres et les crimes de la terre. Les peuples qui se disaient les plus civilisés et les mieux policés étaient plongés dans les plus épaisses ténèbres et dans la plus basse dégradation. Le mal était monté même dans les sources de la vie. L'enfant ne recevait plus aucun enseignement, si ce n'est des scandales au sein de la famille. Les mères ne se faisaient point scrupule de conduire aux jeux du cirque leurs jeunes filles. Elles les accoutumaient à la vue du meurtre et à l'odeur infecte du sang. Lorsque le combat était fini et qu'une victime avait succombé, les dames romaines se précipitaient dans l'arène pour boire le sang humain, dans l'espérance de prolonger une vie consumée par la mollesse et par d'insensés plaisirs. L'homme était abaissé au niveau de la brute ; il était condamné à se vir de bête de somme, sous un maître qui avait jusqu'au droit de l'assommer pour la plus légère faute. Partout l'esclavage le plus complet. Partout les lois les plus sacrées étaient méconnues. Les temples mêmes étaient devenus des lieux de débauche. Mais voilà que tout-à-coup un bruit se fait entendre à l'Orient. Au sein de la Judée, une vierge met au monde un fils, et cet enfant est le Fils de Dieu.

Cet Homme-Dieu passe les trente premières années de sa vie dans la retraite et dans le silence ; puis, il se choisit douze disciples, tirés des rangs du peuple, et prêche une doctrine marquée du sceau de la divinité, et il termine enfin sa carrière par la mort ignominieuse de la croix. Après sa mort, ses disciples continuent son œuvre : à leurs voix, les populations accourent et se font chrétiennes. En quelques années, il y a des croyants dans presque toutes les parties du monde. Ainsi, peu de temps après la mort de Notre Seigneur, St. Pierre en trouve dans Antioche et St. Paul à Rome : maintenant encore, on voit en Mésopotamie, en Barbarie, dans les Indes et dans les Gaules, des traces évidentes d'une prédication faite dès les premiers temps de l'Eglise. Cette nouvelle doctrine était bien propre, en effet, à soulager des cœurs affligés.

Non seulement son instituteur avait mené lui-même une vie pauvre, mais il avait su faire comprendre la dignité et l'excellence de son enseignement, en disant : “ Heureux ceux qui souffrent, parce qu'ils verront Dieu.” Jésus-Christ, pour donner l'exemple, voulut souffrir au jardin des oliviers et sur le calvaire ; pour donner l'exemple de sa bonté, il se compare à un berger qui, ayant perdu une brebis, laisse son troupeau pour la chercher, et lorsqu'il l'a trouvée il la met sur ses épaules et la porte à la bergerie. Mais si cette doctrine était douce pour les pauvres et les opprimés, elle révoltait les grands, qui aimaient mieux passer leur vie dans la mollesse et dans de honteux plaisirs, que de mener une vie pure et chaste.

La doctrine de Jésus-Christ gênait les passions ; aussi le paganisme lui déclara-t-il une guerre mortelle, et il ne faut pas s'étonner des grandes persécutions que l'Eglise eut à souffrir, des combats qu'elle eut à soutenir, des assauts qu'elle eut à livrer. Bien des fois elle vit ses enfants verser leur sang pour la défense du culte auquel ils s'étaient voués. Mais ces persécutions, loin de décourager l'Eglise, étaient pour elle le prélude des victoires qu'elle devait un jour remporter sur le paganisme, et le sang de ses enfants était comme une semence féconde d'où sortaient des milliers de chrétiens. L'Eglise se souvenait des paroles de son divin fondateur : “ Vous serez en butte aux persécutions à cause de moi.” Outre les persécutions, elle eut aussi à souffrir les hérésies qui commencèrent à la mort de Notre Seigneur. La première est celle de Simon le magicien. Si, d'un côté, il y eut des hérétiques et des sophistes, il y eut, de l'autre côté, des hommes illustres par leur sainteté et par leur science : par la force de leur raisonnement et de leur logique, ils renversèrent les arguments de ces hérétiques. Parmi les premiers persécuteurs, on voit apparaître la famille des Césars, qui ne se composa, pour ainsi dire, que de monstres. Depuis Néron jusqu'au moment où Constantin se fit chrétien, presque tous ces empereurs passèrent leur vie dans la mollesse et dans les plus honteux plaisirs. Les hautes classes, elles autrefois si grandes et si puissantes, elles qui donnaient autrefois l'exemple de toutes les vertus, elles autrefois si braves et si courageuses lorsqu'il s'agissait de défendre le sol sacré de leur patrie, courbaient ignominieusement le front devant un tyran et étaient plongées dans les plus grands désordres. Si nous descendons plus bas, le peuple, lui autrefois si brave, si austère et si courageux, se vautrait dans la fange du vice et passait son temps dans l'oisiveté et dans les jeux. Les premières persécutions commencèrent après la mort de Jésus-Christ et se continuèrent jusqu'à Constantin. Néron, Trajan, Marc-Aurèle, Septime Sévère, Déce et Dioclétien, firent répandre le sang d'une multitude de martyrs. Si l'histoire n'était là, on ne pourrait croire à quel degré de fureur ces empereurs se sont livrés contre les chrétiens. Pendant plus de trois siècles, le sang coule, les prisons ne se vident pas et la hache du bourreau ne cesse de frapper. Mais tous les efforts du paganisme sont inutiles pour arrêter les progrès du christianisme. “ Nous ne sommes que d'hier, disait Tertullien, et déjà nous remplissons vos villes, vos campagnes, votre forum, votre sénat ; nous ne vous laissons que vos temples. Si nous voulions nous révolter, nous pourrions vous anéantir ; mais nous savons qu'il vaut mieux souffrir la mort que la donner.” Le temps des persécutions va finir : à la tempête va succéder le calme et le repos ; la croix va briller sur la couronne des Césars. Constantin, issu de la famille des Césars, a lant combattre le tyran Maxence, était sur le point d'en venir aux mains, lorsqu'une croix lumineuse apparut dans les airs. Eclairé par ce signe, il promit de se faire chrétien si Dieu lui donnait la victoire. Maxence fut vaincu et Constantin, de retour à Rome, se fit instruire des vérités de la foi et baptiser. Depuis ce moment tout change, et nous sommes arrivés à un temps de repos. L'Eglise honorée, respectée, est comblée de richesses par les dons que lui font ses enfants à qui, en retour, elle donne des lois et prescrit des devoirs.

L'Eglise, cette bonne mère, en disant à l'homme d'où il vient et où il va, règle la famille, la société, la politique ; elle rend au père toute la dignité qui lui est due et lui enseigne ses devoirs ; elle apprend aux hommes ce qu'ils sont, et, dès lors, elle porte un coup mortel à l'esclavage ; elle crée un droit public et un droit des gens, jusqu'alors inconnus. Au moment où la religion domine dans les cœurs, tout change. Les fils et les filles des grands, autrefois occupés de futilités, emploient leur temps, leur vie, leurs richesses, à soulager les pauvres et à accomplir des œuvres de charité. Rome, du temps des empereurs chrétiens, était la plus belle ville du monde. Constance, empereur de Constantinople, qui la visita à cette époque, vit des merveilles qu'il n'aurait jamais imaginées : “ Rome, dit-il, est située sur sept collines ; tout ce que l'art a de plus surprenant, tout ce que la terre a de plus riche, y est renfermé. Les aqueducs sont aussi profonds et aussi grands que des fleuves, ses bains aussi vastes que des lacs.” Mais, hélas !